



HAL
open science

”Deux étoiles de la poésie du XIXe siècle : fragments traduits et comparés des créations de Iulia Hasdeu et de Ondine Valmore”

Estelle Variot

► **To cite this version:**

Estelle Variot. ”Deux étoiles de la poésie du XIXe siècle : fragments traduits et comparés des créations de Iulia Hasdeu et de Ondine Valmore”. Colloque CIEFT ”Comparaison(s)”, 15e édition, Université de Timisoara, Roumanie, Mar 2019, Timisoara, Roumanie. pp.255-268. hal-03514495

HAL Id: hal-03514495

<https://amu.hal.science/hal-03514495>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français
Centre d'Études francophones
Centre d'Études romanes

AGAPES FRANCOPHONES

2019

Études de lettres francophones

Volume publié avec le soutien financier
de l'Agence Universitaire de la Francophonie et
de l'Institut Français de Timișoara



**INSTITUT
FRANÇAIS**
TIMIȘOARA

AGAPES FRANCOPHONES 2019

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français
Centre d'Études francophones
Centre d'Études romanes

AGAPES FRANCOPHONES 2019

Études de lettres francophones

Actes de la XIV^e édition
du Colloque **International d'Études francophones CIEFT 2019**
« Comparaison(s) »
tenu à l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
les 15-16 mars 2019

Études réunies par

Ramona MALITA
(responsable du volume et présidente du CIEFT 2019)

Eugenia-Mira TĂNASE
Ioana-Maria MARCU



Comité scientifique du volume *Agapes Francophones 2019*

Katalin BARTHA-KOVÁCS, Maître de Conférences, HDR, Université de Szeged, Hongrie

Mohamed DAOUD, Professeur des universités, HDR, Université d'Oran, Algérie

Klaus-Dieter ERTLER, Professeur des universités, Université de Graz, Autriche

Catherine FUCHS, Directrice de recherche au CNRS, Laboratoire LaTTICe (Langues, Textes, Traitements Informatiques, Cognition), France

Margareta GYURCSIK, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Marie-Christine LALA, Maître de Conférences, HDR, Université *Sorbonne Nouvelle*-Paris 3, France

Ramona MALITA, Maître de Conférences, HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Florica MATEOC, Maître de Conférences, Université d'Oradea, Roumanie

Nathalie SOLOMON, Professeur des universités, HDR, Université *Via Domitia* de Perpignan, France

Geza SZÁSZ, Maître de Conférences, Université de Szeged, Hongrie

Eugenia TÂNASE, Maître-Assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Estelle VARIOT, Maître de Conférences, HDR, Aix-Marseille Université, AMU, France

Sonia ZLITNI-FITOURI, Professeur des universités, HDR, Université de Tunis, Tunisie.

Rédaction

Ramona MALITA (responsable du volume et présidente du CIEFT 2019)

Eugenia-Mira TÂNASE

Ioana-Maria MARCU

Révision des résumés en anglais : Monica GAROIU, Université du Chattanooga, Tennessee, États-Unis

Éditeurs scientifiques

Centre d'Études francophones et Centre d'Études romanes de l'Université de l'Ouest de Timișoara Adresse : 4 bvd. Vasile Pârvan 300223 Timișoara, Roumanie

Website : <https://litere.uvt.ro/cercetare/centre-de-cercetare/>

Disciplines : études littéraires françaises et francophones, linguistique, didactique du FLE, traductologie.

Tous les articles publiés dans ce volume ont été sélectionnés et évalués en double aveugle par les membres du comité scientifique.

Éditeur : JATEPress, Université de Szeged, Hongrie

Maquette et mise en page : Ioana-Maria MARCU

ISBN : 978-963-315-435-9

Hommage à Madame Margareta GYURCSIK,
Professeur de littératures française et
francophones à l'Université de l'Ouest de
Timișoara, mentor pour ses étudiants et ses
collègues, et chercheur reconnu de par le
monde académique.

Table des matières

Avant-propos/11

Dana-Andreea PERCEC, **Allocution d'ouverture du CIEFT 2019/15**

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Klaus-Dieter ERTLER, Le réseau des « spectateurs » : Modes de comparaison /19

Catherine FUCHS, La Comparaison : une catégorie linguistique multiforme /37

Géza SZÁSZ, Le récit de voyage, instrument de comparaison ? /51

LITTÉRATURE

Iringó ABRUDAN, **Traces et souvenirs d'enfance à la charnière des paradigmes socioculturels « antinomiques »** dans les récits de Annie Ernaux /71

Katalin BARTHA-KOVÁCS, **Comparaison de l'art de deux peintres** de la « nature silencieuse » du XVII^e siècle : Sébastien Stoskopff et Louise Moillon /87

Bianca-Livia BARTOŞ, **La fenêtre : un univers de l'entre-deux** chez Hervé Bazin et Sylvie Germain /101

Ioana-Rucsandra DASCĂLU, **La comparaison temporelle dans le roman *À son image*** de Jérôme Ferrari /117

Fabiana FLORESCU, Comparer, médier. La dynamique poétique de Christophe Tarkos /125

Louise KARI MEREAU, Instagrammisation de la littérature /139

Gabriella KÖRÖMI, Félicité et **Emerence – deux saintes du quotidien** /153

Roxana MAXIMILEAN, Échos du mythe littéraire de Peter Pan **dans l'œuvre de Sylvie Germain** /167

Dorottya MIHÁLYI, Approcher ou éloigner par la comparaison ? Le cas de deux voyageurs au Maghreb colonial /181

Natalia PARTYKOWSKA, Comparaison des motifs autobiographiques dans l'œuvre de Anais Nin et de Sidonie-Gabrielle Colette /195

Luca RAUSCH-MOLNÁR, Deux Cythères, deux époques : l'univers de Jean-Antoine Watteau aux XVIII^e et XIX^e siècles /217

Ildikó SZILÁGYI, Le vers régulier français : avant et après la « crise de vers » /227

Mădălina-Ioana TÓK, L'esthétique littéraire de Maupassant et Rachilde au XIX^e siècle /241

Estelle VARIOT, Deux étoiles de la poésie du XIX^e siècle : fragments français comparés des créations de Iulia Hasdeu et de Ondine Valmore /255

Andreea-Mădălina VOICU, Employeurs – employés : inégalité et violence (*Hilda* de Marie NDiaye et *Chanson douce* de Leïla Slimani) /269

LINGUISTIQUE

Jean-Jacques BRIU, Une description syntaxique et sémantique du système de la comparaison en français /283

Manar EL KAK, Quelle(s) valeur(s) le pronom *on* peut-il avoir dans les subordonnées comparatives ? /293

Marinela PETROVA, La valeur comparative des compléments déterminatifs du nom introduits par EN /315

Anda RĂDULESCU, Comparaisons roumaines en *ca* [comme] : degrés de figement et valeurs stylistiques /329

Clara ROMERO, Comparer pour intensifier : structures linguistiques et types de comparaison en français /355

TRADUCTOLOGIE

Georgiana I. BADEA, Le comparatiste et l'historien. Lire, traduire et (ré)écrire une histoire de la traduction. Étude de cas : la comparaison en histoire et historiographie de la traduction roumaine /385

DIDACTIQUE DU FLE

Angélique MASSET-MARTIN, La comparaison des langues et la démarche interculturelle : vers une conception élargie de la notion de « comparaison » en didactique du FLE /399

NOTES DE LECTURE

Simona JIȘA ; Bianca-Laura BARTOȘ ; Yvonne GOGA (dir.),
L'écriture de la filiation (Ramona MALIȚA et Daniela LEANCĂ) /413

Les Cahiers J.-M.G. Le Clézio, no. 10/2017 : « Habiter la terre »
(Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN) /415

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES /423

SOMMAIRES DES VOLUMES PRÉCÉDENTS /431

Deux étoiles de la poésie du XIX^e siècle : fragments français comparés des créations de Iulia Hasdeu et de Ondine Valmore

Estelle VARIOT
Aix Marseille Université, CAER, France

Résumé. Dans cette contribution, l'auteur se propose d'étudier, dans un premier temps, certains fragments français de la création poétique de Iulia Hasdeu, en mettant en avant, en particulier, les différentes techniques de comparaison qui apparaîtront dans ceux-ci et qui résultent aussi d'un contexte littéraire spécifique. Ces fragments seront l'occasion de revenir sur des aspects de la personnalité de Iulia Hasdeu qui sera mise en lien avec Bogdan Petriceicu Hasdeu, son père (qui a largement contribué à l'essor de la littérature et de la culture roumaines) et à sa visibilité au niveau européen. Dans un second temps, l'auteur présentera Ondine Valmore, une autre poétesse, française, qui a éclo au même siècle, afin d'établir de possibles concordances aux niveaux du style employé et des thématiques abordées. À nouveau, l'analyse des fragments de création nécessitera la mise en avant des traits marquants de la vie de l'auteur, en faisant référence à ceux qui l'ont entourée. L'objectif sera de contribuer à témoigner de l'importance de ces deux poétesse dans le paysage socio-culturel de l'époque ainsi que de leur actualité.

Abstract. In this paper, the author aims to study, first of all, some French fragments of Iulia Hasdeu's poetic works, by means of underlining, in particular, the different comparison techniques that will appear in them and that result as well from a specific literary context. Those fragments will be an opportunity to come back to some aspects of Iulia Hasdeu's personality that will be linked to Bogdan Petriceicu Hasdeu, her father (who has widely contributed to the spread of Romanian literature and culture) and to her visibility at European level. Then, the author will present Ondine Valmore, another poetess, French, who was born in the same century, in order to point out some possible similarities in their style and the themes they use. Once again, the analysis of some fragments of her work will require the highlighting of some outstanding aspects of the authors' life, by referring to the people close to her. The objective will be to testify to the importance of both of those poetesses on the socio-cultural scene of that time as well as to their topicality.

Mots-clés : techniques de comparaison, romantisme, francophonie, niveaux de langue, langue maternelle et langue seconde.

Keywords: comparison techniques, romanticism, French-speaking community, language register, mother tongue and second language.

Le rayonnement culturel d'une poétesse telle que Iulia Hasdeu, partie à la fleur de l'âge, nous incite à en savoir un peu plus sur certains des mécanismes qui ont pu favoriser sa création et sa

personnalité. Ainsi, cette Lettrée est influencée par les personnes **qui lui ont donné naissance et lui ont permis d'évoluer, par les lignées maternelle et paternelle, de manière plus ou moins équilibrée.** Pour autant, la création et la maturité de Iulia Hasdeu – **qui ne correspond pas toujours à l'âge réel** – sont aussi fonction de **l'expérience propre qu'elle se forge et qui varie suivant sa sensibilité et la perception qu'elle a d'une réalité donnée.** Par ailleurs, étant donné que Iulia Hasdeu a vécu un certain temps à Paris, il nous a semblé **intéressant d'établir un parallèle avec une autre personnalité française,** Ondine de Valmore qui, elle aussi, est décédée assez tôt, afin de **mettre en évidence, par le biais d'exemples, une communauté** de thématiques, de techniques stylistiques, dans le contexte généré par le XIX^e siècle franco-roumain.

Iulia Hasdeu est bien souvent présente dans le monde littéraire roumain, du fait de sa jeunesse et de la fugacité de sa période créatrice. Cependant, si nous nous attachons à en savoir **davantage sur cette poétesse, nous découvrons bien vite qu'elle est** souvent associée au nom de son père – Bogdan Petriceicu Hasdeu – qui était lui-même un lettré, philologue et linguiste roumain (1838-1902), directeur des Archives nationales, devenu membre de **l'Académie Roumaine en 1877. Originaire de Bessarabie, intégrée à la Russie à partir de 1812, fils d'Alexandru et de Tadeu Hasdeu/Hâjdeu, érudits polyglottes d'origine polonaise,** Bogdan Petriceicu Hasdeu a œuvré pour l'autonomie de la Moldavie et, **accusé de sédition, a dû s'enfuir vers le Sud.** Il fonda une revue « România », dans le contexte de l'affirmation du rôle des classes moyennes dans la diffusion de l'information aux différentes couches de la population, de plus en plus préoccupée par la lutte en **faveur de l'union des Principautés et par l'émancipation du peuple roumain vis-à-vis des dominations extérieures.** L'une des **spécificités de Bogdan Petriceicu Hasdeu est que, provenant d'une famille de lettrés polyglotte, il fut professeur à l'Université de Bucarest et qu'il a mis en avant dans ses études comparées sur les langues romanes l'élément latin, y compris au Nord du Danube ainsi que l'apport slave ou celui du substrat.** On peut également noter son opposition à certaines des idées des Junimistes (et de la revue « Convorbiri Literare ») **et qu'en 1866 il s'est prononcé en faveur de l'éloignement d'Alexandru Ioan Cuza, au profit d'un prince étranger, Carol de Hohenzollern Sigmaringen, d'origine germanique et également française, par la lignée maternelle.**

On sait moins de choses sur la mère de la poétesse, Iulia Hasdeu, si ce n'est qu'elle portait le même prénom, Iulia (Faluca) et qu'elle était originaire de Transylvanie (Ardeal) et, plus particulièrement de sa région montagnaise (Pays des Moți). Un autre aspect important est qu'elle a suivi sa fille, tout au long de son cursus scolaire et universitaire en France, alors que la Roumanie était devenue un royaume (1881), d'abord au collège de Sévigné, puis à la Sorbonne qu'elle intégrera à l'âge de seize ans. On sait que Bogdan Petriceicu Hasdeu est également venu en France pour l'installation de sa fille mais qu'il est ensuite reparti. Iulia Faluca insistera également auprès de son mari pour que le château Iulia Hasdeu – construit en hommage à leur unique fille décédée, avec laquelle il communiquera, dans son désespoir, *via* le spiritisme – qui hébergeait une exposition permanente consacrée à la famille Hasdeu, soit légué à l'État, afin qu'il permette de venir en aide aux plus démunis et à leurs familles.

Ces points mentionnés *supra* nous permettent de mettre en avant l'importance de la diversité culturelle, par les influences slave et française ainsi que la connaissance des lettres classiques (grec et latin) qui donneront à la poétesse Iulia Hasdeu (14/11/1869-29/09/1888) la possibilité d'avoir accès à bon nombre d'auteurs d'expression étrangère et de s'imprégner de thématiques diverses, en lien avec les préoccupations littéraires et linguistiques de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Iulia Hasdeu (fille) a créé très jeune des poésies, souvent directement en français ainsi que des récits chevaleresques. Ce choix de la langue française s'explique, par le fait qu'elle a vécu en France durant une partie non négligeable de sa courte vie. Il trouve également sa genèse dans le rayonnement de ce pays au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Cependant, la création de Iulia Hasdeu a été publiée, par les soins de son père, de manière posthume ainsi que sa correspondance, en ultime hommage à sa fille décédée de la tuberculose, pas encore totalement reconnue de son vivant.

L'ouvrage *Opera poetică / Œuvre poétique* (Hasdeu, 2005) – paru ces dernières années – qui a servi de base à notre étude regroupe deux volumes de poésies *Bourgeois d'avril* ainsi que *Fantaisies et rêves* qui témoignent de certaines impressions vis-à-vis de la nature, de la patrie primitive (la Roumanie) et d'adoption et des états d'âme d'une jeune poétesse qui découvre la vie et sera bientôt confrontée à la mort qu'elle voit arriver. La poétesse

caractérise également, par le biais de cet ouvrage, la femme, avec des faiblesses qui lui sont attribuées dans la société et elle s'essaie également à la description du sentiment amoureux – confronté parfois à l'absence de réciprocité – et de l'univers oriental, dans un siècle où l'exotisme et le mystère lui accordent un large intérêt. Nous observons la présence de références ou de dédicaces à des auteurs français ou européens qui illustrent les sujets choisis (description de la femme ; poésie consacrée à Victor Hugo, etc.) ainsi que l'exaltation de sentiments ressentis par le poète inspiré, ce qui nous ramène bien évidemment aux thématiques romantiques. Certaines poésies (*Chanson dace...*) mettent en avant, dans le volume *Cavalerie / Chevalerie*, les sentiments nobles et la nostalgie de certaines valeurs passées, cultivant ainsi les regrets vis-à-vis d'un temps révolu qu'on ne peut rattraper – tout comme l'amour – et que l'on doit dépasser pour affronter le temps présent et vivre. Les autres volumes contenus dans l'ouvrage regroupent des *Confidences*, des *Textes lyriques*, suivis de *Poésies* rédigées en roumain. L'ouvrage se termine par une analyse de l'édition des *Œuvres posthumes* ainsi que par un *Appendice* comprenant de la correspondance et une présentation de certains des aïeux de Iulia.

Dans cette intervention consacrée à la « comparaison », sous ses divers aspects, nous avons sélectionné quelques poésies rédigées en français et extraites de cet ouvrage (Hasdeu, 2005) qui nous semblent représentatives, par les mots ainsi que par les métaphores choisies. Nous précisons que, faute de place, nous n'aborderons pas pour cette analyse la partie roumaine traduite par Augustin Cipeianu. Dans la poésie intitulée « *L'éventail* », nous observons que la comparaison s'effectue par l'association d'idées, en utilisant un certain nombre de champs sémantiques (couleurs, sentiments, matières, parties du corps, temps présent ou révolu) et en jouant, par le biais des rimes et des reprises, sur les familles de mots. Nous pouvons citer en exemples : v. 1 *éventail – jouet du siècle des marquises* (association entre un accessoire de mode et un jouet, avec une référence au temps révolu empreint de grâces légères [v. 5] et de délicatesse) ; v. 4 *éventail – palpité* (personnification de l'éventail qui, en étant rapproché du cœur, est associé à cet organe vital) ; v. 22 *éventail indiscret* – v. 24 *confident secret* (témoin de secrets par sa position qu'il ne dévoile pas pour autant car en fin de compte l'éventail n'est pas doté de la parole : v. 21) ; v. 29 (*éventail bijou de poupée* (reprise de l'idée exprimée au vers 1) ; v. 61

L'éventail, dans son frêle étui de carton rose... v. 63 dort comme eux (seins) [association avec une partie du corps féminin]. Les personnages de la vie ou représentatifs de l'époque également représentés et rapprochés, confondus ou associés : v. 1 *éventail - marquises* ; v. 5 *Boucher – légères* ; v. 13 *bergères* (entouré de *l'Amour*, à la fois doux comme un *enfant* et cruel par ses *flèches* au vers 9) – *toilettes du dimanche* ; v. 16 *élégants plissés* ; v. 20 *souliers de satin* ; v. 23 *de marquis et de comtes* ; v. 31 et v. 45 *la belle* ; v. 36 *Le galant* ; v. 39 *Marquises et marquis*. Nous observons également, au vers 31, l'association entre *l'éventail* et le *papillon* (délicat et éphémère) introduite par le groupe adjectival *pareil à*. La poétesse introduit également la comparaison au niveau temporel, par le biais des temps grammaticaux : présent (descriptif) et passé composé (action qui se prolonge jusqu'au moment où on parle) dans les première et seconde strophes ; présent dans la troisième et la quatrième ; imparfait (temps révolu) et conditionnel (hypothétique) dans la cinquième ; imparfait de la sixième à la quatorzième strophe ; et présent aux deux dernières strophes (retour à la description, avec la fin de l'histoire). Une autre technique de comparaison induite très intéressante est la reprise de termes, de même famille mais de catégories grammaticales différentes, à différentes strophes de la poésie qui introduisent de manière indirecte une comparaison. Nous indiquons : la famille du mot *rire* [v. 10 *il rit* (l'enfant qui est aussi associé à *l'Amour* v. 6 ; v. 18 *Et la rose sourit* (personnification de la fleur) ; v. 33 *elle pouvait sourire* (la belle)] ; du mot *oubli* [v. 26 (strophe 7) *S'oubliant* ; v ; 41 *oublié* ; v. 43 *oublieuse*] ; de la *causerie* (v. 41 *causeuse* ; v. 49 *causerie*) etc. À ce stade, on remarque également un choix soigné du vocabulaire, avec un niveau élevé (érudit ou raffiné) v. 1 *mignon* ; v. 5 *mignard* ; v. 7 *badine* ; v. 7 *folâtre* ; des matières recherchées v. 2 *d'or et d'agate* ; des suffixes recherchés v. 43 *oublieuse* ; ou une alternance entre plusieurs formes v. 17 *encor* ; v. 55 *encore* ; des descriptions v. 14 *Les grands paniers bouffants* ; des constructions spécifiques : *L'amour était alors passe-temps agréable*. Nous observons également que la comparaison des couleurs, des accessoires et des parties du corps humain, la faune et la flore contribuent à cette atmosphère du temps qui, au fur et à mesure, devient le passé : les couleurs : v. 6 *l'azur diaphane* ; les matières, les objets et les accessoires : v. 2 *Son brin d'ivoire est d'or et d'agate* ; v. 4 *albâtre* ; v. 14 *les grands paniers bouffants*

(référence au tissu qui est bouffant) ; v. 15 *L'étroit fichu ; les jupons de moire* ; v. 17 *Le corset* ; v. 19 *La houlette à pompons* ; v. 20 *Les souliers de satin* ; v. 23 *boudoir* ; v. 29 *bijou de poupée* ; les parties du corps : v. 4 et 28 *sein* ; v. 11 *cheveux* ; v. 20 *pieds cambrés* ; v. 34 *œil* ; faune et flore : v. 18 *rose* ; v. 30 *papillon* ; v. 30 *fleur*. Cette poésie, particulièrement riche dans ses descriptions des tableaux de la nature, à l'aide d'un accessoire de mode quotidien et féminin, nous conduit à la rêverie et à l'atmosphère calme et agréable d'une époque révolue pour laquelle Iulia Hasdeu semble éprouver de la nostalgie, à ce moment de sa vie.

La poésie intitulée « Papillon » témoigne également de techniques de comparaison empreintes de douceur et de délicatesse qui renvoient à la période romantique, avec cet émerveillement pour la nature environnante, le caractère éphémère des choses et l'invitation à l'amour et à la tendresse. Nous verrons, en seconde partie de l'intervention, que le thème du papillon est également utilisé par Ondine Valmore. Iulia Hasdeu fait appel aux impressions ressenties ainsi qu'aux couleurs harmonieuses de la nature à laquelle elle associe le papillon, dans son aspect, tout en partageant sa célérité dans la lumière environnante. Nous pouvons noter quelques exemples : v. 3 *papillon d'or* (association avec la couleur et le scintillement) ; à certains endroits, Iulia Hasdeu utilise la mise en apposition ainsi que l'adjectif *pareilles à* et des formules imagées *fendent l'air* qui accentuent l'impression de légèreté v. 7-9 *Ses ailes vermeilles, / Aux rayons pareilles, / Vives, fendent l'air*. Puis, elle ne retient que la forme du *papillon* qu'elle associe à nouveau, par l'adverbe *comme*, à la vitesse et à la clarté v. 10-12 *forme radieuse / Qui passe, joyeuse, / Comme un brin d'éclair*. Un peu plus loin, aux vers 13-15, la comparaison porte sur la *chimère* et sur son existence *éphémère*. Iulia Hasdeu utilise des métaphores : v. 19 *Boire la lumière* ; v. 22 *Boire la rosée*. La métaphore de notre *esprit volage*, au vers 25, fait référence au *papillon*, par l'emploi de *folâtre* (v. 2) ou de *fol* (v. 6) [deux mots de même racine]. La comparaison de la vie intense du *papillon* le jour v. 31 *Plus il brille au monde* peut aussi correspondre à la volonté de paraître qui consume au fur et à mesure. Le jour contraste avec la nuit où *il retombe* v. 28 qui est symboliquement et métaphoriquement associé à la *vanité* (humaine ?) et à la mort. La poétesse finit par une note d'espoir en l'amour qui mène au ciel et au paradis, au vers 48 : *Car c'est quand on aime / Qu'on gagne le ciel !*

Dans la poésie « Au lac de Genève » qui fait référence, aussi, au lieu vivifiant où Iulia Hasdeu a fait des cures pour traiter sa tuberculose, la comparaison est introduite par des qualificatifs ou par une analogie des formes ou des couleurs. Nous précisons que le lac Léman était également un lieu de prédilection pour une autre poétesse roumaine francophone, Anna de Noailles qui côtoiera la haute société parisienne, en particulier. Nous pouvons citer à titre **d'exemples** : v. 1 *nappes argentées* : l'onde s'apparente à des nappes et la couleur de l'eau apparaît argentée, ce qui induit la ressemblance avec l'opale (par le complément de nom) qui est explicitée dans les vers 2 et 3 ... *et les changeants reflets / Et les molles couleurs...* ; v. 7 *le couchant s'enflamme* : le rouge est associé au soleil du soir et au feu ; v. 10 *Les rochers sont pareils aux fantômes des nuits* : la poétesse utilise la locution adjectivale *pareils à* ; un peu plus loin, les rochers sont associés à une autre métaphore : v. 23 , *comme des sentinelles*, avec une mise en apposition, à nouveau de l'élément de comparaison. D'autres comparaisons sont induites ou déduites du ressenti de l'auteur, en fonction de la vision d'un paysage ou d'un attrait pour l'exotisme. Ainsi, nous avons : v. 6 *les eaux dormantes* : l'absence de flux et de reflux donne l'impression qu'elles dorment ; v. 17 ... *O bleu Léman, lac où le ciel se mire* : le reflet du ciel se confond avec la couleur changeante du Léman ; v. 18 – *Un ciel d'azur, gai comme l'Orient* : ici, nous notons l'association de la couleur bleue à la luminosité qui renvoie à l'éclat, l'espoir que renferme aussi l'attrait pour le mystérieux Orient. La poétesse fait également explicitement allusion au changement de couleur du lac et de ses vagues : v. 13 *tes superbes vagues* qui prennent différentes couleurs dont une est introduite par l'élément *comme* v. 15 *Comme un brasier ardent* ; puis, une autre image apparaît, celle de gerbes (résultant des vagues) confrontées au couchant : v 16 ... *aux feux mourants du jour*. Un autre procédé de comparaison négatif est mis en œuvre aux vers 21-22 : *La mer n'a pas de vagues aussi belles / Ni sur ses bords tes monts audacieux* qui témoigne de la splendeur des vagues et des monts qui se présente aux yeux de la jeune poétesse. La poésie se termine par une double comparaison, introduite par *comme* aux vers 26-27 où la vague est cette fois-ci associée à la nostalgie d'une vision bientôt perdue : ... *comme un tendre soupir, / Comme un regret de ta vague plaintive* qui emporte l'amour : *Puisque tu prends mes premières amours* (v. 32).

La poésie « Vieille chanson sur un nouvel air » présente également des comparaisons très intéressantes et différentes et des similitudes avec « L'éventail » **puisqu'elle traite du passé** – qui attire car il représente le calme et la sérénité – et de la femme imparfaite mais à qui on voue un amour éternel, malgré **l'inconstance et la fragilité des sentiments**. Nous indiquons par exemple : v. 2-3 *son regard est pur comme l'onde, / Comme l'onde inconstant et bleu*. Nous observons, à ce niveau, la reprise de **l'élément qui l'introduit – comme** – avec une inversion et une insistance sur la profondeur, **sous-entendue par l'utilisation de l'adjectif pur, d'une part et son caractère changeant avancé par deux qualificatifs – inconstant et bleu, d'autre part**. Une autre comparaison apparaît dès le vers 3 : *Son sourire est la candeur même, qui permet de relever l'innocence de la personne aimée*. Cependant, rapidement, des qualificatifs deviennent négatifs qui **soulignent et reprennent l'inconstance dévoilée dans le vers 2 (pour le regard)** : v. 11 *Mais elle est comme l'hirondelle*. Une très fine comparaison est présente au vers 19 quand la poétesse compare la femme à une feuille : *Oui je sais que la femme est feuille*. Pour autant, malgré ses faiblesses, la femme reste aimée : v. 23-24 *À moins qu'elle cesse de plaire, / Je l'aimerais tout comme avant*.

Une dernière poésie que nous aborderons ici est intitulée « Victor Hugo » qui témoigne du rayonnement de cet auteur, durant cette période et au niveau européen. La première métaphore associe, au vers 3, le nom *couche* – qui deviendra le lit de Mort – **et l'adjectif sacré**, ce qui induit, de fait, une comparaison et une mise au même niveau de ces deux mots. Cette image se prolonge aux vers 9-10 : *Alors, devant ton front sublime qui rayonne / Comme l'astre du jour rayonne à son couchant*. La reprise du même verbe contribue à rehausser la comparaison entre la lumière du front et le soleil qui **tombe et à avancer l'âge de la personne qui va bientôt quitter ce monde**. Un autre point à soulever est, au vers 11, l'apposition – *O grand' père !* – qui assure la comparaison de Victor Hugo avec une personne de la famille, un être cher – y compris à la France – que la Mort elle-même hésite à emporter.

Après avoir exemplifié l'originalité de Iulia Hasdeu ainsi que son imprégnation dans le paysage littéraire européen, même si nous n'avons pas pu, faute de place, présenter, dans cette intervention, des poésies ayant trait à la Roumanie ou rédigées en roumain, nous allons maintenant nous pencher sur une autre

poétesse, française, cette fois-ci, Ondine Valmore. Ondine Valmore (de son vrai nom Hyacinthe Marceline Junie Valmore) est née le 2 novembre 1821. Elle était la fille de Marceline Desbordes Valmore, également poétesse et de Prosper Lanchantin dit Valmore, acteur. La fratrie de quatre enfants dont Ondine fait partie sera **lourdement affectée par la tuberculose puisque ses deux sœurs y succomberont très jeunes**. Ondine combattra la maladie pendant **une dizaine d'années mais, malgré divers séjours en Angleterre, elle en mourra également** (tout comme Iulia Hasdeu), le 12/02/1853. Ses connaissances en langues, en particulier en latin et en anglais, **transparaissent dans ses écrits et nous pouvons observer qu'elle a mené une carrière d'inspectrice des pensionnats**. Elle s'est mariée le 16/01/1851 avec Jacques Langlais, un avocat dont elle aura un fils, un an avant de décéder. Les thématiques de la vie et de la mort ainsi que les descriptions de la nature sont très présentes dans sa création **poétique, réunie dans Les cahiers d'Ondine Valmore**, un ouvrage de 250 pages consultable à la Bibliothèque Nationale de France.

La première poésie choisie intitulée « **La vie d'une fleur** » témoigne du parallèle qui peut être établi entre la lumière et la vie de la flore et la femme, avec sa fragilité, sa sensibilité ainsi que son caractère **éphémère qui la mène à la mort**. Comme nous l'avons vu *supra*, cette thématique de l'émerveillement devant les beautés de la nature apparaît aussi chez Iulia Hasdeu. Nous pouvons citer dans la poésie « **La vie d'une fleur** » : v. 1 l'association du mot *aube* à son déterminant *sa jeune flamme*, par la couleur et la fragilité qu'elle dégage. Cette image est renforcée par la portion de vers *s'éveillent mes jours* (vers 2) qui contribue à établir un parallèle avec la poétesse et une personnification. Aux vers 5-6 *la naissante aurore rougissait le vallon* fait référence à l'harmonie des couleurs avec le soleil qui apparaît. Le vers 8 *Le soleil se levait qu'elle brillait encore...* témoigne d'un stade marquant dans la poésie où les rayons du soleil côtoient l'éclat de la fleur dont la vie est déjà bien entamée. Les vers 9-11 dépeignent le *ruisseau* qui *murmurait*, en référence à l'eau qui coule à son débit et aussi au temps qui passe et qu'on ne peut rattraper. Nous soulignons aux vers 13-16 la comparaison – assimilation, induite par le coordonnant *et*, entre les *femmes* et les *roses*, en mettant en parallèle et en alternance la douceur, l'éclat de la vie et le plaisir éphémère, d'une part et l'ombre, la tristesse et la mort, d'autre part. Ceci est accentué par l'utilisation des temps dans la poésie : présent et futur, synonymes

d'espoir à la première strophe ; imparfait à la seconde qui renvoie à **une description d'un état passé** ; présent et conditionnel, à la troisième, induisant une forme de résistance au cours de la vie ; présent et **infinitif**, à la quatrième, renvoyant à **l'aspect et à l'acceptation du sort et de la destinée... dans la pudeur de l'ombre**.

La poésie « La mort du papillon » est également **d'une grande délicatesse et d'une réflexion philosophique sur la vie qui subit des aléas**. Un parallèle peut être effectué avec la poésie « Papillon » de Iulia Hasdeu. Nous soulignons, ci-après, différentes techniques de comparaisons – **assimilations qui permettent d'illustrer cette osmose** avec la nature. Ainsi, nous observons, au vers 1 de la poésie « La mort du papillon », **l'image du papillon** décrit comme une **fleur du ciel**, par le parallèle établi entre la délicatesse des ailes de celui-ci et celle des pétales de fleurs. Au vers 2, une comparaison apparaît, introduite par **l'élément comme** : **comme un songe flottant** qui permet à la poétesse d'établir un parallèle avec les battements d'ailes du papillon, **sources d'équilibre en l'air et de liberté**. Au vers suivant, **la vie ouvrait son livre**, la comparaison est induite et renvoie à la douceur des débuts. Au vers 4, **Et l'orage a tourné le feuillet palpitant**, il est fait allusion aux aléas de la vie, par le biais des intempéries, d'une part et aux chavirements du cœur, d'autre part. Au vers 8, la poétesse introduit une nouvelle comparaison, par la portion de vers ... **comme un chant** qui souligne le caractère éphémère et minuté de la vie. Cette image est mise en parallèle au vers 14 avec **l'oiseau qui jette au ciel sa voix**, annonçant le parallèle entre la voix qui tombe en fin de phrase ou du chant et la fin de la vie dont on prend conscience par le mot **départ** (v. 18). Au vers 23, **comme une prière**, renvoie à la spiritualité quand on se trouve aux dernières extrémités de la vie qui apaise comme la **brise** (v. 24). Aux vers 24 et 32, il est fait référence au **tombeau** du papillon qui est caché par les **fleurs de la terre**, ce qui ramène à l'idée que tout revient à la terre.

Nous continuons par la poésie « Vivre, aimer » qui constitue **une forme d'ode et d'espoir d'une jeune femme aux portes de la mort**. La métaphore **Berçer le présent par l'espoir** (v. 2) renvoie à l'optimisme et à la douceur nécessaires pour continuer à vivre l'instant et pour avancer, tandis que **Toujours marcher dans le mystère / Toujours se regarder sans voir** (v. 3-4) souligne le fait que **l'on ne connaît jamais totalement le reste du monde et que c'est en allant de l'avant qu'on peut espérer connaître les choses**. Au vers suivant, nous relevons **Étouffer dans sa chrysalide** qui constitue

l'étape initiale avant l'éclosion du papillon (comme on l'a vu un peu plus haut, l'image du papillon est aussi utilisée par Iulia Hasdeu). Puis, au vers 9, *Sentir en soi comme une flamme / Vous consumer lente et sans bruit* renvoie à une maladie (la tuberculose) qui emporte insidieusement la jeunesse. Les métaphores suivantes *germe dans votre âme / la fleur qui va tomber sans fruit* (v. 11-12) établissent un parallèle entre l'amorce de la vie représentée par la fleur et la fin inopinée de celle-ci avant d'avoir terminé le processus de fructification. La note finale est assez sombre de prime abord puisque la vie et l'amour sont associés au fait de *Feuilleter en vain un beau livre ; Sans l'avoir compris, le fermer*, (v. 13-14). Pour autant, la poétesse utilise la formulation impersonnelle *on* dans les deux derniers vers, ce qui induit une distance et sous-entendrait que la vie et l'amour sont bien autre chose et qu'il faut s'attacher à en connaître les divers aspects, pour peu que l'on dispose de suffisamment de temps pour le faire.

La poésie « Quand du printemps » constitue un éloge à la nature qui reprend vie ou qui se renouvelle à cette période de l'année. La première image apparaît aux vers 1-2 ... *la feuille verte / S'essaie à parer les rameaux* et dénote à nouveau, par l'usage du mot *parer*, une tendance à la personnification de la flore ainsi qu'un registre de langue élaboré ou littéraire. La personnification (féminine) est renforcée au vers 3 par la métaphore *Quand du sein de la terre ouverte*. La description de la nature et de ses splendeurs, tout au long de la poésie – qui est un motif récurrent à la période romantique –, insiste sur le jeu des ombres et des lumières, l'impression de douceur qui génère le bien-être et le sourire (v. 5). Un peu plus loin, aux vers 6-7, il est fait référence au soleil, ni trop chaud, ni trop froid, qui éclaire délicatement cette nature renaissante et la vivifie : *Quand l'astre tiède et triomphant / Semble mesurer sa lumière*. Les vers 8-10 renvoient à l'œil, souvent perspicace et espiegle, d'un enfant, de nature innocente et, plus particulièrement, à celui d'une *petite fille* qui est assimilée, par apposition, à une *fraîche fleur*, jeune, non dénaturée insouciante et pleine de vie. La poétesse admire ce paysage divin, synonyme des débuts de la vie et de son renouveau (perpétuel). Cette thématique de l'enfance et de la pureté associée à la vie est également présente dans des poésies de Iulia Hasdeu, présentées *supra*.

La dernière poésie que nous aborderons est intitulée « À Victor Hugo », une référence qui apparaît à la fois chez Iulia

Hasdeu et chez Ondine Valmore, ce qui témoigne du rayonnement de cet auteur, né en 1802 et décédé en 1885, sur plusieurs générations. Auteur notamment de *Notre-Dame de Paris* et des *Misérables* ainsi que de recueils de poésies dont *Les chants du crépuscule*, Victor Hugo a été représentatif du courant romantique et excellait dans la description des sentiments et de la nature, **inspirant beaucoup de ses successeurs. L'hommage rendu à ce grand homme, à la fois chez Iulia Hasdeu et chez Ondine Valmore nous semble, de ce fait, important à souligner.** Le vers 2 de la poésie « À Victor Hugo » *Car nous avons appris vos chants* révèle **cet héritage et l'assimilation des chants – possiblement *Le chant des crépuscules* – à l'œuvre entière de Victor Hugo. Le vers 4 fait référence à *trois enfants* qui souhaitent se placer sous sa protection de père. On ne peut s'empêcher ici de faire un rapprochement avec la fratrie d'Ondine Valmore qui sera quasiment décimée par la tuberculose, afin de protéger ceux qui restent ou sont atteints par cette terrible maladie (le décès de la sœur aînée de Ondine en bas âge induit qu'en 1840, date où la poésie est écrite, il ne reste que trois enfants). L'invocation au père (v. 5) assimilé à l'aigle, rapace connu pour sa férocité et son courage dans la défense de sa progéniture (v. 7-8) traduit aussi le désarroi de la poétesse Ondine Valmore. Si Iulia Hasdeu appelle Victor Hugo grand-père, Ondine Valmore, un peu plus âgée, le représente comme un père (v. 9). Les vers 9-12 renvoient à la puissance créatrice et protectrice de Victor Hugo, par les termes *gloire* et *rayon* (v. 9-10) et son engagement, en tant que poète, animé par des sentiments et le *cœur* (v. 12), à faire avancer la société. Cet engagement du poète Victor Hugo suscite l'admiration et la volonté de suivre cet exemple : *On dit qu'à votre seuil ne s'assied pas la crainte* (v. 15). Une autre image intéressante apparaît au v. 16 : *Qu'être poète, c'est aimer*, par l'association de l'exaltation poétique au sentiment amoureux. La poésie se termine par la présence de *notre mère* (v. 17) qui a donné naissance et qui porte la *couronne amère*, en référence sans doute à la souffrance de voir partir ses enfants de maladie ou qu'ils en soient atteints (v. 19) et l'invocation à Dieu, dans ce rappel, pour apporter le salut spirituel et la protection au poète (v. 20).**

L'examen des formulations comparatives, directes ou indirectes, présentes dans quelques fragments poétiques, rédigés en français par Iulia Hasdeu, d'une part et Ondine Valmore, d'autre part, nous ont permis de dégager des thématiques romantiques

récurrentes chez ces deux poétesses du XIX^e siècle européen, en particulier, la description des paysages et des sentiments ainsi que **les états d'âme. Les techniques utilisées, dans les poésies choisies, témoignent d'un style littéraire et d'un niveau de langue spécifiques qui mettent en relief l'importance de la rime mais aussi l'harmonie des couleurs et les splendeurs de la nature en plein renouveau, avec des métaphores qui font voyager le lecteur dans l'enfance, dans la mythologie et la spiritualité mais aussi dans les sentiments bouleversés par les fragilités humaines. L'acceptation du destin et la quête de l'apaisement pour les êtres chers transparait aussi par endroits.** Il est certain que Iulia Hasdeu et Ondine Valmore ont quitté ce monde, de la même maladie, avant de pouvoir développer **pleinement leur talent artistique et d'être totalement reconnues.** Néanmoins, elles témoignent toutes deux de leur profond ancrage dans leur siècle et leur attachement à reconnaître la grandeur de **l'esprit** poétique, en particulier. Pour autant, par endroits, certains vers ou strophes annoncent un désespoir ou des sentiments plus forts, positifs ou négatifs ou bien en lien avec la terre natale, chez ces deux poétesses jeunes qui voient la mort avancer vers elle, ce **qui permet d'établir une passerelle vers d'autres mouvements qui seront davantage développés dans d'autres poésies que nous n'avons pas pu aborder pour la présente analyse, faute d'espace.**

L'analyse d'une partie de la création de Iulia Hasdeu (en français) et d'Ondine Valmore effectuée, à ce stade, est donc à mettre en perspective, notamment, avec une prochaine **intervention qui traitera l'ensemble des deux volumes de création** dont sont extraites les poésies choisies. Nous espérons, dans tous les cas, **que ces quelques fragments auront suscité l'intérêt du lecteur pour ces deux poétesses qui conservent toute leur actualité, d'autant plus que leurs œuvres sont disponibles sur des supports récents, sous format papier ou utilisant les nouvelles technologies.**

Bibliographie

Textes de références

- HASDEU, Bogdan Petriceicu, *Scrieri alese [Écrits choisis]*, București, Éditions Tineretului, 1964.
- HASDEU, Iulia, *Opera poetică /Œuvre poétique*, București, Éditions Saeculum I. O., 2005.
- KOGĂLNICEANU, Mihail (red.), *Dacia literară [La Dacie littéraire]*, București, Éditions Minerva, 1972.
- NEGRUZZI, Iacob, *Convorbiri literare [Conversations littéraires]*, Iași, Éditions Junimea, 1978 (II) et 1980 (I).

Ouvrages critiques

- CORNEA, Paul, *Originile romantismului românesc [Les origines du romantisme roumain]*, Bucarest, Éditions Minerva, 1972.
- CRESSOT, Marcel et JAMES Laurence, *Le style et ses techniques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
- DUFLOT, Roland, *Iulia Hasdeu : légendes et réalités* (Thèse de doctorat ; dir. V. Rusu) [disponible au prêt], Aix-en-Provence, 1999.
- FABRE, Jean, *Lumières et romantisme*, Paris, Klincksieck, 1963.
- MOUNIN, Georges, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1974.
- TIEGHEM (Van), Paul, *Le romantisme dans la littérature européenne*, Paris, A. Michel, 1969.
- YAGUELLO, Marina, *Le grand livre de la langue française*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- ZACIU, Mircea (coord.), *Scriitori români*, Bucarest, Éditions scientifique et encyclopédique, 1978.

Sitographie

- BOGDAN Petriceicu Hasdeu. [En ligne]. URL : http://enciclopediaromaniei.ro/wiki/Bogdan_Petriciceicu_Hasdeu (page consultée le 23/04/2019).
- « Comparaison ». [En ligne]. URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/comparaison> (page consultée le 12/04/2019).
- « Éternels éclairs, Poètes, poèmes et poésie du XIX^e siècle ». [En ligne]. URL : (page consultée le 10/01/2019) : <https://www.eternels-eclairs.fr/poetes-poemes-poesie-19-eme-siecle.php#La+voix>.
- HASDEU, Iulia, *Poezii de Iulia Hasdeu - cele mai frumoase poezii*. [En ligne]. URL : <http://www.versuri-si-creatii.ro/poezii/h/iulia-hasdeu-6zudntu/> (page consultée le 10/01/2019).
- HUGO, Victor. [En ligne]. URL : <http://www.victor-hugo.info/> (page consultée le 02/05/2019).
- NOAILLES (de), Anna. [En ligne]. URL : <https://www.annadenoailles.org/biographie/> (page consultée le 02/05/2019).
- « Poetii noștri, Iulia Hasdeu ». [En ligne]. URL : <http://poetii-nostri.ro/iulia-hasdeu-autor-92/> (page consultée le 10/01/2019).
- VALMORE, Ondine, *Les cahiers de Ondine Valmore*. [En ligne]. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5789671t/f47.image> (page consultée le 10/01/2019).